

Nos groupes de travail d'histoire, ils sont plus de vingt, rassemblant près de trois cents professeurs, tant licenciés que régents, entamant allégrement leur sixième, voire leur septième année de labeur. Les CAHIERS DE CLIO, dont nous célébrerons bientôt le cinquième anniversaire, ont fait connaître un certain nombre de leurs travaux. D'autres sont en cours, sous les auspices du Centre de la Pédagogie de l'histoire, en collaboration avec le Centre de pédagogie expérimentale de l'Université de Liège, des contacts suivis sont maintenus avec les milieux étrangers intéressés.

Les expériences faites, les recherches en cours, nous ont permis de poser un certain nombre de diagnostics concernant l'approche pédagogique de la matière historique. Le domaine est vaste, les sujets de controverse nombreux, les solutions à découvrir urgentes. Tous les efforts sont dès lors nécessaires pour rendre à l'histoire et aux historiens la place éminente qu'ils devraient occuper dans l'éducation. Nous ne pouvons que nous réjouir des dispositions exprimées par Monsieur Gérard DELCROIX, à l'occasion de la première allocution qu'il a réservée à l'Association des historiens sortis de l'Université de Liège (A. H. Lg.), dans l'exercice de ses nouvelles fonctions d'Inspecteur de l'Enseignement moyen et normal, où il a succédé en juin 1968 à Monsieur Louis GOTHIER, admis à l'honorariat.

Comme tant des nôtres dans les années écoulées, nous sommes persuadé que les constatations exprimées par la jeune équipe Namur-Arlon ne constituent qu'une étape dans une longue démarche. N'est-ce pas le propre de la Science que de toujours tout remettre en question, n'est-ce pas le propre de l'éducateur que de viser à un enseignement toujours plus soucieux de révéler les aptitudes de chaque homme dans leur totalité ? N'est-ce pas le gage d'une authentique démocratie ?

Dans cet esprit, nous désirons déclarer publiquement ici, ce que nous n'avons cessé de répéter au cours de nos débats antérieurs. Tout ce que nous avons rassemblé jusqu'ici dans tous les domaines est à la disposition de tous les historiens, quels qu'ils soient, de quelque milieu, réseau scolaire ou université auquel ils appartiennent, dans un esprit de collaboration positive et constructive. Il ne peut y avoir d'exclusive dans une matière qui se veut universelle : Information d'abord, claire, complète, objective ; Solution ensuite !

A titre personnel, je voudrais souligner les qualités et la cohésion de l'équipe d'étudiants en histoire dont nous faisons partie, Gérard DELCROIX et moi-même, voici trente ans déjà. L'amitié, scellée alors,

ne pourra qu'aider à reconstituer cette unité dans la diversité dont procède tout progrès.

Concordia discors !

*Pour les CAHIERS de CLIO,
R. VAN SANTBERGEN.*

La communication ci-dessous a été présentée à l'Assemblée générale de l'Association des historiens sortis de Liège, en son assemblée du 15 novembre 1968. Au cours de cette séance, tenue au Palais des Congrès à Liège, Marcelle MAES-COLLARD, ex-présidente du Groupe de travail d'Etterbeek, a exposé les premiers résultats de l'expérience de programme renoué d'histoire qu'elle mène depuis septembre 1967, en application des projets dressés en compagnie de ses collègues. On trouvera dans la rubrique **Information pédagogique**, un modèle de ce type d'enseignement réalisé par M^{lle} SPROKEL, MM. DEJARDIN et DENOISEAUX.

Monsieur le Président, Chers Amis, (1)

En cette première et heureuse occasion qui m'est donnée, en tant qu'inspecteur de l'Enseignement Moyen et Normal, de rencontrer les membres de l'A. H. Lg., je veux renouveler aux maîtres qui m'ont si généreusement formé à leurs disciplines, ma profonde gratitude, et je les prierai de bien vouloir agréer mes hommages les plus déférents : c'est à eux que l'Ecole historique de Liège doit son éclat, sa renommée nationale et internationale, une renommée qui fait l'objet de notre légitime fierté.

Je suis heureux aussi, au moment où j'assume sa succession, de pouvoir dire, ici, à Monsieur l'Inspecteur GOTHIER, ma pleine reconnaissance, et d'exprimer de cette façon le sentiment que lui portent également les chefs d'établissement et les professeurs de son réseau d'inspection, au premier rang desquels se trouvent les collaborateurs de son groupe de travail, à moins qu'il ne s'agisse de ses amis. Leur gratitude et la mienne lui sont acquises, aussi bien pour les conseils éclairés, si précieux, qu'il nous a prodigués, que pour le sens de l'humain et la parfaite courtoisie dont il a toujours enrichi nos rapports. Et notre admiration est vive à l'égard de la compétence dont il a toujours fait preuve dans la défense et l'illustration de l'histoire.

Je tiens aussi à vous rappeler que je fus autrefois, à l'Université de Liège, le compagnon d'études de Monsieur l'Inspecteur Van Santbergen, dont me voici aujourd'hui le collègue. Chacun de nous connaît son esprit de travail et son inlassable dynamisme. J'émetts le vœu que nous puissions collaborer dans un sentiment de parfaite loyauté, pour

(1) Communication faite par M. G. DELCROIX, Inspecteur de l'Enseignement moyen et normal, lors de l'assemblée générale de l'Association des Historiens sortis de Liège, le 15 novembre 1968.

le plus grand bien de l'histoire, de ses chercheurs et de ses enseignants.

Après l'exposé de Monsieur l'Inspecteur Van Santbergen relatif à la création de la section sciences humaines, vous avez entendu la communication de Madame Maes-Collard, professeur au Lycée Royal d'Etterbeek. Madame Maes vous a parlé de l'expérience qu'elle a réalisée au cours de l'année 1967-1968 dans les classes de sixième, expérience que Monsieur l'Inspecteur Van Santbergen a étendue à plusieurs établissements de son réseau, et dont la principale caractéristique est l'étude des faits historiques groupés par thèmes. Je tiens à féliciter Madame Maes pour l'effort personnel qu'elle a accompli.

Dans la perspective de l'établissement d'un nouveau programme d'histoire, je vous sou mets, à mon tour, quelques réflexions qui sont le fruit de mon expérience professorale, le résultat des observations que j'ai faites pendant les neuf ans d'une préfecture particulièrement attentive à l'enseignement de l'histoire. Ces réflexions s'inspirent aussi de ce que j'ai appris en participant aux travaux de l'équipe dirigée par Monsieur Gothier. Cette équipe s'est préoccupée d'approfondir quelques questions relevant de l'histoire contemporaine récente, et elle s'est souciée d'élaborer un programme qui dégagât les notions essentielles et indispensables, à partir desquelles les élèves, et particulièrement ceux dont les études secondaires se limiteraient à quatre années, pourraient recevoir une formation convenable dans le domaine des connaissances, et une bonne initiation à l'esprit critique.

Les membres de ce groupe de travail et moi-même, nous souhaitons que l'on établisse deux cycles, le premier de quatre ans, le second de deux ans, afin de répondre à la prolongation probable de la scolarité jusqu'à l'âge de 16 ans, et pour aller au-devant de l'organisation en trois cycles (observation, orientation, détermination) de l'enseignement secondaire.

Je vous signale qu'une expérience se poursuit actuellement dans les classes de sixièmes de trois établissements de mon réseau ; le lycée de Namur et les Athénées de Namur et d'Arlon. Les professeurs concernés y étudient avec leurs élèves un certain nombre de faits choisis dans la préhistoire, dans l'histoire de l'Orient classique, de la Grèce, de Rome et du haut Moyen Age; cette étude se poursuit dans un cadre chronologique. Cette méthode nous paraît être la meilleure. La chronologie, qu'on le veuille ou non, restera toujours une des pierres angulaires de l'histoire. Si l'on veut que l'histoire apparaisse aux élèves comme une évolution, l'étude des événements dans le jeu de leur succession s'impose, car elle présente l'avantage d'en favoriser la compréhension ; elle est, en outre, un moyen commode d'enregistrer et de classer les faits.

Nous voulons éviter deux risques, celui de tomber dans le travers sociologique, et celui de nous enfoncer dans l'ornière politologique.

Nous estimons en effet que tous les faits se tiennent, qu'ils s'expliquent l'un par l'autre et qu'il convient de les rassembler dans une synthèse que seul l'historien est habilité à établir. Si nous remplaçons l'histoire par la sociologie, ou si nous la laissons absorber par elle, nous ne ferions plus de l'histoire et nous verrions bientôt les historiens remplacés par des sociologues.

Nous croyons à l'impérieuse nécessité d'enseigner et d'expliquer les faits les plus importants dont la connaissance est indispensable à la formation de l'homme et du citoyen. Il en est aussi que nous ne pouvons écarter parce qu'ils en éclairent d'autres et qu'ils constituent la trame même de l'histoire. On ne peut étudier ni grouper les faits dans la seule perspective de se livrer à l'érudition. Il convient d'en examiner la portée et les répercussions sur le développement historique.

Convient-il d'abandonner l'histoire politique ? Nullement, car ceci paraîtrait aberrant à une époque où nous déplorons l'inexistence ou l'insuffisance du sens politique, c'est-à-dire de l'éducation civique et ceci à une époque où nous sommes témoins du rôle de plus en plus envahissant que s'arroe l'Etat, donc la politique, dans tous les domaines. Nous vivons en démocratie ; nous savons que le bon fonctionnement de notre régime dépend de la formation de la conscience politique du plus grand nombre possible de citoyens. Pour justifier notre position, il suffit de rappeler ce qui s'est passé chez nos voisins de la République fédérale allemande après la seconde guerre mondiale. Pour éviter que ne réapparaisse l'état d'esprit qui avait favorisé la montée et le triomphe du nazisme et déclenché le cataclysme 1940-1945, on avait cru bien faire en éliminant des programmes d'histoire l'étude des problèmes politiques. Les conséquences de cette mesure furent telles que dans plus d'un Land, en Bavière notamment, on estima urgent de créer des Académies politiques, afin de promouvoir la formation des futurs citoyens. Le facteur politique doit garder une place importante dans les cours d'histoire, et il nous appartient d'en mesurer quantitativement aussi bien que qualitativement l'importance. Il nous incombe surtout de le situer parmi les événements déterminants du processus historique et de lui accorder une importance variable selon les périodes, la méthode employée et la matière enseignée. Comme point de départ, on peut choisir des réalités politiques tout aussi bien que des nécessités économiques ou des impératifs sociaux. Tout est question de dosage, de philosophie de l'histoire, de documentation à exploiter et de matière à présenter. C'est ainsi que dans le cadre de l'expérience en cours, les professeurs expliquent l'organisation sociale et économique de l'Orient classique à partir de l'absolutisme du roi. Mais il est bien évident que l'on peut employer d'autres procédés tout aussi valables.

Les travaux entrepris par l'équipe Namur-Arlon consistent à adapter les programmes et les méthodes, et non à faire table rase du passé et repartir à zéro.

Mes professeurs et moi, nous sommes conscients de la nécessité d'une réforme qui vise trois objectifs :

1. Dégager l'essentiel de la matière en vue d'alléger celle-ci et d'éviter ainsi un encombrement stérile des jeunes esprits ;

2. Donner une vue à la fois claire, concise et ordonnée de l'évolution historique dans ses grandes lignes et par périodes. « Le temps de l'histoire, écrit Marc Bloch, est le plasma même où baignent les phénomènes et comme le lieu de leur intelligibilité... jamais un phénomène historique ne s'explique pleinement en dehors de l'étude de son moment ».

3. Amener les jeunes élèves à connaître les événements à partir de documents valables : textes d'époque modernisés, documents iconographiques, cartes, etc.

Il est bien évident que les méthodes audio-visuelles représentent le moyen idéal pour réaliser un enseignement collectif valable. Trop de classes, hélas ! ont encore un équipement insuffisant.

Soulignons que le groupe de travail n'a pas d'a priori antithématique ou antidiachronique. S'il émet des réserves sur l'esprit du système en ce qui concerne particulièrement le niveau du cycle inférieur, il serait acquis à l'histoire thématique dans le cycle de détermination en le considérant comme un instrument de synthèse des faits, des idées et des grands courants de civilisation. Il fait d'ailleurs une large place à l'étude des divers thèmes dans le cycle inférieur, mais en restant attachés au cadre chronologique.

En conclusion, je dirai que l'esprit de l'équipe n'est ni conservateur, ni révolutionnaire. Si nous estimons ne pas pouvoir négliger l'acquis de plusieurs dizaines d'années d'enseignement de l'histoire, nous pensons qu'il faut prendre en considération les expériences tentées par les autres groupes.

D'aucuns estimeront que cette position est rétrograde voire réactionnaire. Nous réaffirmons que nous ne posons pas d'a priori, et que le groupe de travail Namur-Arlon s'inspire uniquement du désir de défendre l'enseignement de l'histoire en le rénovant dans une double optique : rendre plus efficiente la formation des jeunes et défendre les professeurs d'histoire, de les défendre en valorisant leur enseignement et en affirmant que par leur vocation aussi bien que par leur formation ils ont, par priorité, le droit imprescriptible d'initier la jeunesse à un passé vivant.